

## LIVRE SECOND

Nous abordons, avec le secours de vos prières, ô Paul et Eustochium, le second livre sur l'épître aux Éphésiens, faible et nouveau présent que nous devons faire parvenir à Rome. Ce n'est pas que le Sénat des savants daigne lire ces explications et leur donner place dans les bibliothèques des anciens, mais je satisfais au désir que Marcelle, cette sainte femme, m'exprime par ses lettres. Toutes les fois que je me représente son application à l'étude, son esprit, son travail, autant de fois je me condamne comme coupable de paresse, moi qui, confiné dans la solitude d'un monastère, ayant sous les yeux cette crèche où les bergers s'empressèrent de venir adorer l'enfant qui vagissait dans cette crèche, ne puis faire ce qu'une femme de haute condition, au milieu du bruit et de l'agitation d'une nombreuse famille et de l'administration de sa maison, accomplit tous les jours, par des œuvres dérobées aux occupations domestiques. Je la prie donc et simultanément tous ceux qui me liront, de bien se pénétrer de cette pensée, que mon style n'est le fruit ni d'une longue méditation, ni d'un travail étudié, mais que pour expliquer les mystères des Écritures, je me sers d'un langage presque vulgaire, et que souvent je parviens à expliquer

Secundum orationibus vestris, o Paula et Eustochium, ad Ephesios aggredimur librum; nova quoque Romam munuscula transmissuri. Non quod hæc dignetur legere doctorum senatus, et bibliothecis veterum ascribere; sed quod sancta Marcella idipsum fieri per Epistolas flagitet. Cujus ego quotiescumque studiorum, ingenii, laboris recordor, toties me damno inertiae, qui in monasterii solitudine constitutus, et illud præsepe contra videns, in quo vagientem parvulum festini adoravere pastores *Luc.* II, id facere non possum, quod mulier nobilis inter strepentem familiam, et procuracionem domus explet operis succisivis. Qua propter et illam et vos, et si quis forte lecturi sunt, in commune precor, ut sciatis me non cogitatum diu limatumque proferre sermonem; sed ad revelanda mysteria Scripturarum, uti verbis pene de trivio, et interdum per singulos dies usque ad numerum mille versuum pervenire, ut coepa in Apostolum explanatio, ipsius

mille versets par jour, de manière que l'explication que j'ai commencée sur les épîtres de saint Paul puisse être menée à bonne fin, grâce aux prières de ce grand apôtre.

### CHAPITRE III.

« C'est pour cela que moi, Paul, je suis le prisonnier de Jésus-Christ, pour vous, Gentils. Car vous avez sans doute appris de quelle manière Dieu m'a fait le dispensateur de sa grâce envers vous, après m'avoir découvert par révélation ce mystère dont je viens de vous parler en peu de mots; en sorte que vous pourrez voir en me lisant l'intelligence que j'ai du mystère de Jésus-Christ. » En examinant avec la plus grande attention comment, pour la suite et l'enchaînement du discours, ces paroles : « C'est pour cela que moi, Paul, je suis le prisonnier de Jésus-Christ, pour vous, Gentils, » se rapportent à ce qui précède, nous n'avons pu trouver rien qui s'y rattache. En effet, saint Paul ne dit pas : C'est pour cela que moi, Paul, j'ai fait ceci ou cela; mais il laisse sa pensée comme suspendue et passe à autre chose. Faut-il ici tenir compte de l'aveu qu'il a fait : Et si je suis inhabile pour la parole, je ne le suis point pour la science, » et chercher ici plutôt la suite du

Pauli, cujus Epistolas conamur exponere, orationibus compleatur.

### CAPUT III.

« Hujus rei gratia, ego Paulus victus Jesu Christi pro vobis gentibus; si tamen audistis dispensacionem gratiæ Dei, quæ data est mihi in vobis. Quoniam secundum revelationem cognitum factum est mihi mysterium, sicut præscripsi in modico; prout potestis legentes intelligere sensum meum in mysterio Christi. » Quantum ad consequentiam sermonis textumque eloquii pertinet, ad id quod præmisit : « Hujus rei gratia, ego Paulus victus Jesu Christi pro vobis gentibus, » diligentissime perquirentes, nihil quod ei reddiderit, potuimus invenire. Neque enim dixit, hujus rei gratia ego Paulus hoc vel hoc feci vel illud et illud docui; sed suspensa manente sententia, transgressus ad alia est. Nisi forte ignoscentes ei, quod et ipse confessus est

sens que des paroles? On pourrait alors établir le sens de cette manière : C'est pour cela que moi, Paul, prisonnier de Jésus-Christ, et prisonnier pour vous, qui êtes sortis des Gentils, j'ai connu ce mystère pour vous l'enseigner, comme je vous l'ai dit un peu plus haut dans cette même épître. Car vous devez avoir appris de quelle manière Dieu m'a fait le dispensateur de sa grâce pour vous, qui êtes sortis des Gentils et pour lesquels aussi je suis prisonnier. Or, cette captivité de Paul pour les Gentils peut s'entendre de son martyre, car c'est lorsqu'il était jeté dans les fers à Rome, qu'il écrivit cette épître, en même temps que les épîtres à Philémon, aux Colossiens et aux Philippiens, comme nous l'avons montré dans un autre endroit. Voici une autre explication. Comme nous lisons en plusieurs endroits que ce corps est le lien par lequel l'âme est retenue comme dans une prison, nous pouvons dire que la raison pour laquelle Paul est retenu dans les liens du corps, c'est afin que la prédication de l'Évangile aux Gentils reçoive son plein et entier accomplissement. D'autres donnent encore un autre sens et prétendent que Paul, prédestiné et sanctifié dès le sein de sa mère avant sa naissance, afin d'évangéliser les Gentils, a été ensuite enchaîné

dicens : « Et si imperitus sermone, non tamen scientia » *I Cor.* XI, 6, sensuum magis in eo quæramus ordinem, quam verborum. Qui sic reddi potest; hujus rei gratia, ego Paulus victus Christi Jesu, et victus pro vobis qui estis ex gentibus, cognovi mysterium, ut vobis quoque illud traderem; sicut in hac eadem Epistola ante paululum sum locutus. Debetis autem audire dispensacionem gratiæ Dei, quæ data est mihi in vobis qui estis ex gentibus, pro quibus et victus sum Jesu Christi. Victum autem Jesu Christi Paulum esse pro gentibus, potest et de martyrio intelligi; quod Romæ in vincula coniectus, hanc Epistolam miserit eo tempore quo ad Philemonem, et ad Colossenses, et ad Philippenses in alio loco scriptas esse monstravimus. Vel certe (1) quia in pluribus locis lectum est, vinculum animæ corpus hoc dici, quo quasi clausa teneatur in carcere; dicimus propterea Paulum corporis nexibus coerceri, nec reverti et esse cum Christo, ut perfecta in gentes per eum prædicatio compleatur. Licet quidam alium sensum in hoc introducant, quod

des liens de ce corps. Quant à moi, je pense que le texte est ici défectueux. Car, au lieu de dire comme il le devait : C'est pour cela que moi, Paul, prisonnier, de Jésus-Christ pour vous Gentils, j'ai connu ce mystère, comme je vous l'ai écrit en peu de mots, de sorte qu'en lisant, vous pouvez comprendre; il leur dit : C'est pour cela que moi, Paul, prisonnier j'ai connu ce mystère par la révélation qui m'en a été faite, et le reste. Si cependant quelqu'un pouvait, d'après la teneur et le contexte du discours, prouver que l'Apôtre a été des plus corrects et n'a commis aucune faute grammaticale, c'est à ce sentiment surtout qu'il faudrait se ranger. Quant à nous, toutes les fois que nous découvrons des solécismes ou d'autres fautes semblables, nous n'en faisons pas, comme certains critiques malveillants, un titre d'accusation contre l'Apôtre, mais nous sommes bien plutôt ses défenseurs, en affirmant qu'étant hébreu d'origine, n'ayant, comme les rhéteurs, ni la pureté du langage, ni l'heureux assemblage des mots, ni l'élégance du style, il n'aurait jamais pu amener le monde tout entier à la foi de Jésus-Christ, s'il ne l'avait évangélisé non avec les paroles de la sagesse humaine, mais dans la vertu de Dieu. Car il écrit lui-même aux

Paulus prædestinatus, et sanctificatus ex utero matris suæ, ad prædicacionem gentium antequam nasceretur, postea vincula carnis acceperit. Puto autem quod et vitiosa in hoc loco elocutio sit. Pro eo enim quod debuit dicere : hujus rei gratia, ego Paulus victus Jesu Christi pro vobis gentibus, cognovi mysterium, sicut et præscripsi in modico, prout potestis legentes intelligere, ait : hujus rei gratia ego Paulus victus secundum revelationem, cognitum factum est mihi mysterium, et reliqua. Si vero quis potest etiam juxta sermonis et eloquii contextum docere, Apostolum fuisse perfectum, et in artis grammaticæ vitia non incurrisse, ille potius auscultandus est. Nos quotiescumque solécismos, aut tale quid annotavimus, non Apostolum pulsamus, ut malevoli criminantur, sed magis Apostoli assertores sumus, quod Hebræus ex Hebræis, absque rhetorici nitoris sermonis, et verborum compositione, et eloquii venustate, numquam ad fidem Christi totum mundum transducere valuisset, nisi evangelizasset eum non in sapientia verbi, sed in virtute Dei. Nam et ipse ad

(1) Quasi Origenianæ sententiæ teneat manifeste reum S. Doctorem, Rufinus hoc loco exultat lib. 1, num. 40. Verum quod illi reponit S. Pater lib. : Apologiae, totum eludit adversarii impetum, ubi suam cuique reddidit auctori doctrinam : Et in hoc, inquit, ut supra triplicem expositionem posui. In prima, quid mihi videretur ; in secunda, quid Origenes assereret ; in tertia, quid Apollinarius contra illius vadens dogma, sentiret. Lege Græcos Commentarios, et nisi ita repereris crimen fatebor. *Ed. Mig.*

Corinthiens : « Pour moi, mes frères, lorsque je suis venu vers vous, je ne suis point venu vous annoncer le témoignage de Jésus-Christ dans la sublimité du discours et de la sagesse, » I *Cor.* II, 1. Et encore : « Et mon discours, et ma prédication ont été, non dans les paroles persuasives de la sagesse humaine, mais dans la manifestation de l'esprit et de la vertu; afin que votre foi ne soit pas établie sur la sagesse des hommes, mais sur la vertu de Dieu, » *Ibid.* 4 et 5. Celui donc qui fait des solécismes, qui ne peut rendre une hyperbate, et terminer une proposition, s'attribue hardiment la sagesse et dit : « J'ai connu ce mystère par révélation, comme je l'ai écrit en peu de mots. » Si, en effet, on considère attentivement les commencements de cette épître, on verra que Dieu lui a révélé des mystères dont il n'effleure qu'une légère partie, et qu'il a moins exprimé ce qu'il en savait que fait voir ce qu'il taisait par ce peu qu'il en disait. De sorte, dit-il, que vous pouvez, en lisant, comprendre ma pensée ou ma sagesse dans le mystère du Christ. C'est ce que nous avons dit dans la préface; aucune épître de saint Paul ne renferme de si grands mystères, n'est enveloppée de sens plus profonds que l'Apôtre se glorifie de savoir, et qu'il nous indique en peu de mots, afin que nous relisions plus attentivement ce qu'il en a écrit.

Corinthios ait : « Et ego cum venissem ad vos, fratres, veni non in eminentia verbi aut sapientiae, annuntians vobis testimonium Dei » I *Cor.* II, 1. Et rursus : « Et verbum meum, et praedication mea, non in suaviori sapientiae verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis, ut fides vestra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei » *Ibid.*, 4 et 5. Iste igitur qui solocismos in verbis facit, qui non potest hyperbaton reddere, sententiamque concludere, audacter sibi vindicat sapientiam, et dicit : « Quoniam secundum revelationem cognitum est mihi mysterium, sicut praescripsi in modico. » Vere enim si quis superiora hujus epistolae contempletur, videbit ei revelata mysteria, quorum partem quamdam modicam suo sermone perstrinxit; non tam totum quod noverat proferens, quam ostendens, ex modico quid taceret. Prout potestis, inquit, legentes intelligere sensum meum, sive sapientiam in mysterio Christi. Hoc est illud quod in praefatione diximus; nullam Epistolae Pauli tanta habere mysteria, tam reconditis sensibus involutam, quos et Apostolus nosse se gloriatur, et nobis indicatos breviter ostendit, ut attentius quae sunt scripta, relegamus.

« Mystère, qui dans les autres générations n'a pas été découvert aux enfants des hommes, comme il est maintenant révélé par l'Esprit aux saints apôtres et aux prophètes; que les Gentils sont cohéritiers, membres d'un même corps, et participants avec eux de sa promesse en Jésus-Christ par l'Évangile, dont j'ai été fait le ministre, en vertu du don de la grâce de Dieu, qui m'a été donnée par l'opération de sa vertu. » Ce mystère de Jésus-Christ que l'Apôtre a exposé plus haut en partie, comment a-t-il été inconnu des autres générations? c'est ce qu'il faut traiter plus à fond. Ainsi, a-t-il été connu ou ignoré d'Abraham, de Jacob, de Moïse, d'Isaïe et des autres prophètes qui, au témoignage de l'Écriture, ont prédit l'avènement de Jésus-Christ et la vocation des Gentils? Abraham a vu son jour et s'en est réjoui, *Jean* VIII, 56, et il lui fut dit : « Toutes les nations seront bénies dans celui qui naîtra de toi, » *Gen.* XXII, 18. Jacob dans son langage prophétique sur celui qui devait sortir de Juda, dit : « Et il sera l'attente des nations, » *Ibid.* XLIX, 10. Moïse lui-même a jugé que l'opprobre de Jésus-Christ était un plus grand trésor que toutes les richesses de l'Égypte, *Hebr.* XI, 26. Entendons Isaïe : « Voici, dit-il, qu'une vierge concevra et enfantera, » *Isai.* VII, 4. Et ailleurs : « Le rejeton de Jessé sera élevé pour régner sur les nations,

« Et [Al. quod] aliis generationibus non fuit notum filiis hominum, sicut nunc revelatum est sanctis ejus apostolis et prophetis in Spiritu, esse gentes cohaeredes, et concorporales, et participes promissionis in Christo per Evangelium, cujus factus sum minister secundum donum gratiae Dei, quae data est mihi juxta operationem virtutis ejus. » Mysterium Christi quod ex parte supra Apostolus executus est, quomodo aliis generationibus fuerit ignotum, plenius retractandum videtur; utrumne Abraham, Jacob et Moyses, Isaïas, et caeteri prophetae illud ignoraverint, an non, a quibus esse praedictum adventum Christi et vocationem Gentium Scriptura commemorat? Abraham quippe vidit diem ejus, et laetatus est *Joan.* VIII, 56, et dicitur ei : « Benedicentur in semine tuo omnes gentes » *Gen.* XXII, 18. Et Jacob de eo qui oriundus esset ex Juda prophetae loquitur : « Et ipse erit expectatio gentium » *Ibid.* XLIX, 10. Moyses quoque majores divitias Aegypti thesauris, opprobrium Christi arbitratus est. Et Isaïas : « Ecce, » inquit, « virgo in utero concipiet, et pariet » *Isai.* VII, 14. Et alibi : « Erit virga Jesse, et qui surget ad regnandum gentibus; in ipso gentes sperabunt »

et les peuples espéreront en lui, » *Ib.* XI, 10. Et pour éviter d'être long, qu'il nous suffise de citer quelques textes des Psaumes : « Toutes les familles des nations se prosterneront en sa présence, » *Ps.* XXI, 28. Et encore : « Toutes les nations le serviront, » *Ps.* XVII, 2. Mais voici une prophétie plus claire encore sur le peuple d'Israël et sur le Dieu Sauveur : « Visitez cette vigne, multipliez la vigne que votre droite a plantée, souvenez-vous du Fils de l'homme que vous avez affermi pour vous, » *Ps.* LXXIX, 15, 16. Et l'économie de son incarnation se trouve indiquée dans le verset suivant : « Que votre main repose sur l'homme de votre droite, sur le Fils de l'homme que vous avez affermi pour vous, » *Ibid.* 18. Il faut donc dire avec Montan que les patriarches et les prophètes ont parlé en extase, et n'ont pas connu ce qu'ils prédisaient; ou si une pareille interprétation est une impiété, (car l'esprit des prophètes est soumis aux prophètes,) ils ont compris ce qu'ils prophétisaient. Mais, s'ils l'ont compris, comment Paul peut-il dire maintenant, que ce qui a été inconnu des autres générations a été maintenant révélé aux apôtres de Jésus-Christ? Il faut donc répondre, ou bien que saint Paul affirme dans un langage à la fois prudent et expressif, que ce mystère a été inconnu des enfants des hommes, mais non des enfants de Dieu à qui Dieu s'adresse dans le psaume LXXXI, 6 :

*Idem.* XI, 10. Et ne longum fiat, pauca de Psalmis dixisse sufficiat : « Et adorabunt in conspectu ejus omnes familiae gentium » *Psal.* XXI, 28. Et iterum : « Omnes gentes servient ei » *Psal.* XVII, 11. » Et adhuc manifestius de populo Israel, et de Domino Salvatore : « Visita vineam istam, et perforce eam quam plantavit dextera tua, et super filium quem confirmasti tibi » *Psal.* LXXIX, 15, 16. Cujus etiam corporis dispensatio in consequentibus indicatur : Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ, et super filium hominis quem confirmasti tibi » *Ibid.*, 18. Aut igitur juxta Montanum, patriarchas et prophetas in ecstasi locutos accipiendum, et nescisse quae dixerint; aut si hoc impium est (spiritus quippe prophetarum prophetis subjectus est) intellexerunt utique quae locuti sunt. Et si intellexerunt, quaeritur quomodo nunc Paulus dicat, quod aliis generationibus non fuit notum, fuisse Christi apostolis revelatum. Aut igitur illud est respondendum, quod caute Paulus signanterque testatus sit, filiis hominum ignotum fuisse mysteriorum, non filiis Dei, ad quos loquitur : « Ego dixi; dii estis, et filii Excelsi omnes » *Psal.* LXXXI, 6.

« J'ai dit, vous êtes des dieux, vous êtes tous les enfants du Très-Haut; » c'est-à-dire que ceux qui ont reçu l'esprit d'adoption, du nombre desquels sont les patriarches et les prophètes ont connu le mystère de Dieu. Or, si l'on ne veut point de cette explication, et qu'elle paraisse forcée et faire violence au texte, nous donnerons cette autre : que saint Paul n'a point dit d'une manière absolue et générale que le mystère du Seigneur a été complètement inconnu des autres générations, mais que les anciens patriarches et les prophètes ne l'ont point connu comme il est maintenant révélé aux saints et aux apôtres. Car, autre chose est de connaître en esprit les événements futurs, autre chose est de les voir accomplis. Voilà pourquoi Jean est proclamé plus grand que tous les prophètes; *Luc* VII, parce qu'il a vu de ses yeux et montré de la main Celui que les autres avaient prophétisé, lorsqu'il a dit : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde, » *Jean* I, 29. C'est dans le même sens qu'on peut expliquer ces paroles : « Beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu, » *Luc* X, 24. C'est-à-dire qu'ils désiraient voir et entendre ce qu'ils savaient devoir s'accomplir dans la suite des siècles. Car s'ils ne connaissaient pas ces choses, com-

Quod scilicet hi qui spiritum adoptionis acceperint, de quibus patriarchae, et prophetae fuerint, Dei scierint sacramentum. Aut si hoc non recipitur, et nimium violentum et coactum videtur, illic sermo transibit, ut dicat non definite et generaliter dixisse Paulum aliis generationibus ignotum fuisse omnino Domini sacramentum; sed sic quomodo nunc revelatum est sanctis ejus et apostolis, nescisse patriarchas veteres, et prophetas. Aliud est enim in spiritu ventura cognoscere, aliud ea cernere opere completa. Unde et Joannes propterea major prophetis omnibus dicitur *Luc.* VII; quia quem caeteri prophetaverunt, ipse conspexerit, et digito demonstravit dicens : « Ecce Agnus Dei; ecce qui tollit peccata mundi » *Joan.* I, 29. Juxta quem sensum et illud exponi potest : « Multi prophetae et justi cupierunt videre quae videtis, et non viderunt, et audire quae auditis, et non audierunt » *Luc.* X, 24. Haec utique videre et audire cupiebant, quae futura cognoverant. Quod si nesciebant ventura, quomodo desiderare poterant, quae penitus ignorabant? Legimus in Regnorum libris, Dominum Salomoni in somnio pollicentem atque

ment pouvaient-ils désirer ce qu'ils ignoraient complètement. Nous lisons dans les Livres des Rois, que Dieu fit à Salomon cette promesse, pendant son sommeil : « Parce que tu m'as fait cette demande, et que tu n'as point désiré pour toi de longs jours, de grandes richesses, ni la mort de tes ennemis, mais que tu m'as demandé l'intelligence pour discerner ce qui est juste, voilà que j'ai fait selon tes paroles, et je t'ai donné un cœur sage et intelligent, en sorte qu'il n'y a jamais eu d'homme avant toi semblable à toi, et qu'il ne s'en élèvera point après toi, » III *Rois* III, 11, 12. Et comment quelques auteurs peuvent-ils penser que les apôtres de Jésus-Christ ont connu par révélation un mystère qui serait resté inconnu à Salomon, alors que cet oracle divin promet à Salomon une sagesse plus grande que celle de tous les apôtres et des patriarches? alors que Salomon, parlant de lui-même dit ouvertement : « Dieu m'a enseigné la sagesse, et j'ai connu l'intelligence des saints, » *Sap.* VII, 21. David lui-même se glorifie d'avoir eu la science des mystères cachés : « Vous m'avez, dit-il à Dieu, manifesté les secrets et les mystères de votre sagesse, » *Ps.* 4, 8. Et Dieu dit par son prophète à ce roi qui s'applaudissait de sa sagesse : « Est-ce que tu es plus sage que Daniel? » *Ezech.* XXVIII, 3. Il faut donc s'en tenir au sens que nous avons discuté plus haut, que les patriarches et les prophètes ont ignoré le mys-

dicentem : « Pro eo quod petisti a me verbum istud, et non petisti tibi dies multos, nec postulasti divitias, nec animas inimicorum tuorum, sed petisti ut intelligeres, et audires iudicium; ecce feci verbum tuum, et dedi tibi cor prudens et sapiens sicut tu [Al. tui] non fait ante te, et post te non surget similis tibi » II *Reg.* III, 11, 12. Et quomodo quidam putant apostolis Christi revelatum esse mysterium, quod ignotum fuerit Salomoni, cum apostolis omnibus sapienter fuisse Salomonem, et retro patriarchis vox divina pollicita sit? qui de se quoque ipse loquitur confidenter : « Deus docuit me sapientiam, et intellectum sanctorum cognovi *Sap.* VII, 21. Necnon et David de scientia occulti mysterii gloriatur, dicens : « Incerta et occulta sapientiae tuae manifestasti mihi » *Psal.* I, 8. Et ad eum qui sibi de sapientia supplaudebat, Deus loquitur per prophetam : « Numquid tu sapientior es Daniele » *Ezech.* XXVIII, 3. Aut ille igitur de quo jam supra disseruimus, tenendus est sensus, ita patriarchas et prophetas, ut nunc apostolis revelatum est, Christi ignorasse myste-

tère du Christ, tel qu'il est révélé maintenant aux apôtres, parce qu'il est tout différent de tenir une chose dans la main ou de la prévoir en esprit comme devant avoir lieu. Ou bien il faut dire que la dissemblance qu'on remarque dans les visages, existe également pour les esprits, et que, selon la doctrine de l'Apôtre, les dons sont divers. Ainsi, l'un a le don de prophétie, l'autre le don des langues, un autre la grâce de guérir, un autre l'assistance et le don de gouverner; celui-ci a en partage la science, celui-là la fidélité, un autre est supérieur par la connaissance des mystères, un autre se contente de la foi pure et simple, I *Cor.* XII. Car tous n'ont point, à l'exemple de Salomon, parlé des différentes natures des animaux, des oiseaux et des plantes, ni disserté sur tous les arbres, depuis le cèdre du Liban, jusqu'à l'hysope qui sort de la muraille, III *Rois* II. Salomon, au contraire, n'a peut-être pas connu comme Moïse toutes les espèces de victimes et tout ce qui avait rapport au culte divin, le Seigneur ne lui a point non plus parlé face à face, il n'a pas eu ni connu une si grande multitude de vases et d'objets consacrés au culte, et que Dieu avait montrés en figure à Moïse sur la montagne, *Exod.* XXXIII, XXXV. De même donc que les patriarches et les prophètes ont connu des choses qui sont restées ignorées des apôtres, ainsi, selon l'opportunité du temps et en vue de la prédication de l'Évangile, les apôtres ont eu

rum, quia aliud sit tenere quid manibus, aliud futurum in spiritu praevidere. Aut dicendum, quomodo non sunt similes facies faciebibus, sic nec corda esse cordibus; et, juxta Apostolum, diversa esse charismata, alium habere prophetiam, alium genera linguarum, alium dona curationum, alium opitulationes et gubernationes, illum esse sapientem, hunc fidelem, istum pollere scientia secretorum, illum simplici tantum fide esse contentum I *Cor.* XII. Neque enim omnes in exemplum Salomonis de naturis bestiarum et volucrum, et herbarum similiter sunt locuti, ut disputarent a cedro Libani, usque ad hyssopum, quae exiit per parietem. Econtrario Salomon non ita forsitan viderit, ut Moyses omnes species victimarum, et culturae Dei; nec ei facie ad faciem sit locutus Dominus, nec vasorum tantam vel habuerit, vel intellexerit supellectilem, quorum typum illi in monte Dominus ostendit III *Reg.* IV; *Exod.* XXXIII, XXXV. Et quomodo patriarchas, et prophetas habuerunt aliqua quae apostolos non habuisse credendum est; sic econtrario pro opportunitate temporis, et pro

une connaissance plus grande du mystère du Christ. Les saints des temps anciens l'ont également connu, mais moins parfaitement que les apôtres, à qui était imposé le devoir de la prédication. Or, quel est ce mystère qui n'a pas été révélé aux autres générations comme il l'est maintenant? C'est ce que nous disent les paroles qui suivent : « Que les Gentils sont cohéritiers, membres d'un même corps, et participants avec eux de la promesse en Jésus-Christ par l'Évangile, » dont saint Paul a été fait ministre en vertu du don de la grâce de Dieu qui lui a été donnée par l'opération de sa vertu. Je sais que cette conjonction, ajoutée aux mots *cohaeredes*, *concorporales* et *comparticipes*, rend la pensée peu élégante dans le texte latin. Mais comme elle existe également dans le grec, et que dans les Écritures, toutes les propositions, les syllabes, les points, les moindres signes sont pleins de sens, nous aimons mieux encourir des reproches pour la composition et la structure des mots que pour l'intelligence du texte. Les Gentils sont donc cohéritiers d'Israël, ou ce qui nous paraît préférable, il sont cohéritiers de Jésus-Christ, c'est-à-dire que Dieu lui-même est notre héritage et que nous sommes cohéritiers de Jésus-Christ. C'est ce qui est écrit dans un autre endroit : « Héritiers de Dieu, et cohéritiers de Jésus-Christ, » *Rom.* VIII, 17. Ce n'est pas qu'on doive nous partager un héritage

Evangelii praedicatione, habuerint apostoli magis notum mysterium Christi. Quod scierunt quidem et sancti antiquitus viri, sed non ita ut apostoli, quibus praedicandi necessitas incumberebat. Quod est autem hoc mysterium, quod, sicut nunc, aliis generationibus non fuit revelatum? Utique illud quod sequitur, « esse gentes cohaeredes, concorporales, et participes promissionis in Christo Jesu per Evangelium, » cujus factus est Paulus minister, secundum donum gratiae Dei, quae data est ei juxta operationem virtutis ejus. Scio appositionem conjunctionis ejus, per quam dicitur, « cohaeredes, et concorporales, et participes, » indecoram facere in Latino sermone sententiam. Sed quia ita habetur in Graeco, et singuli sermones, syllabae, apices, puncta, in divinis Scripturis plena sunt sensibus, propterea, magis volumus in compositione structuraque verborum, quam intelligentia periclitari. Gentes igitur cohaeredes sunt Israeli, sive quod melius arbitramur, Christo cohaeredes sunt, ut haereditas nostra Deus sit, et cohaeredes Christi. Quod et in alio loco scriptum est. « Haereditas Dei, cohaeredes autem

quelconque, mais le Seigneur lui-même doit être notre héritage et notre possession. « Le Seigneur est votre héritage, » est-il dit dans le Deutéronome XVIII, 2; et ailleurs : « Le Seigneur est mon partage et mon héritage, » *Ps.* XV, 5. Voici ce que signifie le mot *concorporales*, membres d'un même corps : De même que dans un corps il y a plusieurs membres, par exemple, les yeux, les mains, les oreilles, les pieds, le ventre et les genoux, et que, bien que faisant partie d'un même corps, ces membres ont cependant des différences marquées, et qu'ils éprouvent les uns pour les autres des sentiments de compassion ou de joie mutuelle; ainsi ceux qui ont cru en Jésus-Christ ont sans doute reçu des grâces différentes, mais ils ne laissent pas d'être tous étroitement unis dans un seul et même corps, qui est l'Église. Remarquons encore que les deux mots précédents cohéritiers, membres d'un même corps, pouvaient laisser soupçonner quelque différence entre les membres de ce seul et même corps. » Mais ce qui suit : « et participant avec eux de la promesse en Jésus-Christ, » fait disparaître toute différence. Car une même participation fait que tous les biens sont communs. L'Apôtre ajoute cette réflexion pleine de justesse : « par l'Évangile, dont j'ai été fait le ministre en vertu du don de la grâce de Dieu, qui m'a été donnée par l'opération de sa

Christi » *Rom.* VIII, 17. Non quod aliqua inter nos possessio dividatur; sed quod ipse Dominus sit haereditas nostra atque possessio. « Dominus » quippe, ait, « haereditas vestra est. » *Deut.* XVIII, 2; et alibi : « Dominus pars mea, et haereditas mea » *Psal.* XV, 5. Concorporales autem illud significat, ut quemadmodum in uno corpore plura sunt membra : verbi causa, oculi, manus, aures, pedes, venter, et genua, et cum in uno sint corpore habeant differentias suas, et pro se invicem laetentur, et doleant : sic licet diversas habeant gratias, hi qui in Christo credidere, in uno tamen sint Ecclesiae corpore conglobati. Et in superioribus quidem duobus verbis, id est, in eo quod ait, « cohaeredes et concorporales, » poterat in uno corpore diversum aliquid suspicari. Ex eo autem quod addidit : « et participes promissionis in Christo Jesu, » omnis penitus diversitas amputata est. Ubi enim una participatio est, universa communia sunt. Pulchre etiam addidit, « per Evangelium cuius factus sum minister secundum donum gratiae quae data est mihi juxta operationem virtutis ejus; » ut Dei gratiam, non suum meritum demonstraret. Sciebat se namque per-

vertu, » pour faire ressortir ainsi l'action de la grâce et non son propre mérite. Il savait, en effet, qu'il avait été persécuteur, qu'il avait dévasté l'Église de Dieu, et la conviction de son humilité bannissait entièrement de son cœur tout sentiment d'arrogance. Quelques auteurs voudraient ici lui faire un reproche de ce qu'il affirme que Dieu lui a révélé un mystère qui avait été inconnu aux patriarches et aux prophètes. Mais jamais le disciple de l'humilité ne laisserait enfler son cœur par d'orgueilleuses prétentions, lui qui déclare que l'Évangile dont il est le ministre, lui a été confié non en vertu de ses mérites, mais par un effet de la grâce de Dieu. Ceux qui prétendent que les prophètes n'ont pas compris ce qu'ils ont prédit, et qu'ils ont parlé comme en extase, outre le texte dont il s'agit, cherchent à confirmer leur opinion par ce qu'on lit dans la plupart des manuscrits de l'épître aux Romains : « Et à celui qui est puissant pour vous affermir dans mon Évangile et la prédication de Jésus-Christ, selon la révélation d'un mystère, qui étant resté caché dans tous les siècles passés, a été maintenant découvert par les écritures des prophètes, suivant l'ordre du Dieu éternel, et par l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc. » *Rom.* xvi, 25, 26. Nous leur répondrons en peu de mots, que dans les temps passés, le mystère de Jésus-Christ a été inconnu, non de ceux qui en prédisaient l'accomplissement dans l'avenir, mais de toutes

secutorem fuisse, et Christi Ecclesiam devastasse, ex qua humilitate, arrogantiae penitus crimen excluditur. Super qua nonnulli eum reprehendendum putant, quia sibi dixerit mysterium revelatum, quod patriarchis et prophetis fuerit ignotum. Numquam enim humilitatis discipulus, verbis arrogantiae intumesceret, Evangelium cujus minister est, non sui meriti dicens fuisse, sed gratiae Dei. Qui volunt prophetas non intellexisse quod dixerint, et [Al. sed] quasi in ecstasi locutos, cum presenti testimonio, illud quoque quod ad Romanos in plerisque codicibus invenitur, ad confirmationem sui dogmatis trahunt, legentes : « Et autem qui potest vos roborare juxta Evangelium meum, et praedicationem Jesu Christi secundum revelationem mysterii temporibus aeternis taciti, manifestati autem nunc per Scripturas propheticas, et adventum Domini nostri Jesu Christi, » et reliqua. Quibus breviter respondendum est, temporibus praeteritis tacitum Christi fuisse mysterium, non apud eos qui illud futurum pollicebantur, sed apud universas gentes quibus postea manifestatum est. Et pariter annotandum, quod

les nations auxquelles il fut révélé dans la suite. Il faut également remarquer que ce mystère, objet de notre foi, ne pouvait être manifesté que par les écrits des prophètes et par l'avènement de Jésus-Christ. Que ceux donc qui ne connaissent point et ne désirent point connaître les prophètes, sachent bien qu'en affirmant que l'Évangile seul leur suffit, ils ignorent le mystère de Jésus-Christ, qui est resté inconnu à tous les peuples dans les temps anciens.

« A moi, le moindre des saints, a été donnée cette grâce d'annoncer parmi les Gentils les richesses incompréhensibles du Christ, et d'éclairer tous les hommes touchant la dispensation du mystère caché, dès l'origine des siècles, en Dieu qui a créé toutes choses. » Je ne pense pas que l'apôtre saint Paul ait été d'accord avec sa pensée intime, en affirmant qu'il était vraiment le plus petit de tous les saints, par exemple, de ceux qui étaient dans les églises d'Éphèse, de Corinthe, de Thessalonique, ou qui avaient embrassé la foi dans les différentes parties de l'univers. C'est un acte et une preuve d'humilité, de se reconnaître le moindre de tous les saints, mais c'est un mensonge de parler contrairement à ce que l'on pense. Il faut donc trouver une raison, qui tout en maintenant que saint Paul était vraiment le moindre de tous les saints, ne lui ôte rien de sa dignité d'apôtre. Notre-Seigneur dit à ses disciples dans l'Évangile : « Que celui

sacramentum fidei nostrae, nisi per Scripturas propheticas, et adventum Christi non valeat revelari. Sciant igitur qui prophetas non intelligunt, nec scire desiderant, asserentes se tantum Evangelio esse contentos, Christi nescire mysterium, quod temporibus aeternis gentibus cunctis fuerit ignotum.

« Mihi infimo omnium sanctorum data est gratia, haec, in gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi, et illuminare omnes quae sit dispensatio mysterii absconditi a saeculis in Deo qui universa creavit. » Non puto apostolum Paulum cum mentis suae concordasse secreto, ut vere omnibus [Al. ex omnibus] Sanctis infimum esse se dixerit; verbi causa, his qui erant in Epheso, qui in Corinthe, qui in Thessalonica, vel qui in toto orbe crederant. Quod cum humilitatis indicium sit, se omnibus Sanctis infimum dicere, mendacii est reatus aliud in pectore clausum habere, aliud in lingua promere. Reperendum ergo est argumentum, quo et Paulus vere omnibus sanctis [Al. omnium sanctorum] infimus fuerit, et tamen de apostolica non ceciderit

d'entre vous qui veut être le plus grand se fasse le plus petit de tous, et que celui qui veut être le premier, soit le dernier de tous, » *Matth.* xx, 26, 27. C'est ce que saint Paul pratiquait par son exemple lorsqu'il disait : « Il semble que Dieu nous traite comme les derniers des apôtres, comme des hommes condamnés à mort, » *Cor.* iv, 9. « L'apôtre saint Paul était donc plus faible que tous ceux qui désiraient être faibles et petits pour Jésus-Christ, et par cela même il était plus grand. » En effet, disait-il, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi mais la grâce de Dieu qui est avec moi. » C'est en récompense de cette humilité, alors qu'il se reconnaît le moindre d'entre les Saints, que cette grâce lui est donnée d'annoncer parmi les Gentils les richesses incompréhensibles du Christ et d'enseigner sa dispensation du mystère caché dès l'origine des siècles, en Dieu qui a créé toutes choses. Mais si les richesses du Christ sont incompréhensibles, comment les annoncer parmi les peuples? Si ce mystère a été caché en Dieu dès l'origine des siècles, par quel moyen Paul le fait-il connaître aux Gentils? Ces mots : incompréhensibles et cachés doivent s'entendre de deux manières. C'est-à-dire, que les richesses du Christ ont été d'abord incompréhensibles, mais qu'elles ont été manifestées par la Passion du Seigneur; ou bien encore que ces richesses incompréhensibles à l'homme par leur nature, lui ont été connues par la révélation

dignitate. Loquitur Dominus in Evangelio ad discipulos : « Qui vult in vobis major esse, fiat omnium minor, et qui vult esse primus, sit omnium novissimus » *Matth.* xx, 26, 27. Quod Paulus opere complebat, dicens : « Puto enim quia Deus nos apostolos novissimos ostendit, quasi morti destinatos I *Cor.* iv, 9. Omnibus igitur qui se propter Christum infirmos esse cupiebant, apostolus Paulus infirmior erat, et idcirco major. « Omnibus enim, » inquit, « illis plus laboravi, non autem ego, sed gratia Dei, quae mecum est. » Propter quam humilitatem dum omnium sanctorum est infimus, data est ei gratia haec in gentibus ut evangelizaret ininvestigabiles divitias Christi, et doceret dispensationem mysterii absconditi a saeculis in Deo, qui universa creavit. Si ininvestigabiles divitiae Christi sunt, quomodo evangelizantur in populo? Si absconditum est a saeculis mysterium in Deo, qua ratione per Paulum profertur in gentes? Sed ininvestigabiles et absconditum dupliciter sentiendum. Quod ininvestigabiles ante divitiae fuerint,

divine. Il y a ici en effet deux choses différentes, ou d'arriver à connaître par ses propres efforts des vérités cachées, lesquelles étant découvertes, cessent d'être incompréhensibles, ou dans l'impuissance des efforts naturels de l'esprit pour les comprendre, de les connaître par l'effet de la grâce de Dieu. Or, quand vous les avez connues, et même enseignées aux autres, elles restent cependant incompréhensibles, puisque quant à ce qui est de vous, elles sont demeurées cachées tant qu'elles ne vous ont pas été découvertes. C'est de ces richesses incompréhensibles du Christ que parle le Psalmiste en s'adressant au Christ lui-même : « Qu'ils sont grands, qu'ils sont multipliés les biens que vous avez réservés à ceux qui vous craignent! » *Ps.* xxx, 20. Ces richesses de la bonté divine ont été dès l'origine des siècles cachées en Dieu, qui est le créateur de tout ce qui existe. Où sont Marcion, Valentin, et tous les hérétiques qui affirment l'existence d'un Dieu créateur du monde, c'est-à-dire des choses visibles, et d'un autre créateur des choses invisibles, l'un qu'ils disent juste, et l'autre, je ne sais lequel qui est resté toujours inconnu, et un seul bon des deux, c'est-à-dire, le Père du Christ. Voici que le Dieu dans lequel le mystère du Christ a été caché dès l'origine des siècles est ici proclamé le Créateur de toutes choses, ce qui prouve ardemment que le Nouveau et l'Ancien Testament n'ont qu'un seul et même Dieu. On peut encore entendre

et nunc post Domini apertae sint passionem. Aut certe quae natura sua homini ininvestigabiles erant, haec, Deo revelante, sunt cognitae. Quia aliud est ad secretum curiositate propria pervenire, quod postquam inventum fuerit, desinit esse ininvestigabile; aliud propria diligentia illud nequaquam posse comprehendere, sed per gratiam cognoscere Dei, quod cum scieris, et caeteris quoque ostenderis, nihilominus ininvestigabile perseverat, dum tibi quantum in te est, fuit antequam ostenderetur occultum. Divitias Christi ininvestigabiles, ad ipsum quoque Christum loquens Psalmista testatur, dicens : « Quam infinita multitudo bonitatis tuae, quam abscondisti timentibus te » *Ps.* xxx, 20. Haec bonitatis ejus divitiae ab omnibus retro saeculis absconditae fuerunt in Deo qui creator est omnium. Ubi sunt Marcion et Valentinus, et omnes haeretici, qui alterum mundi, id est, visibilem, et alterum asserunt invisibilem conditorem? Hunc, justum e-se dicentes, illum nescio quem semper ignotum : tantum bonum, qui pater Christi sit. Ecce Deus,